

BEYOĞLU

DIRECTIO
 Beyoğlu, Nispetiye, Mecidiyeköy, Ali ap.
 TEL : 418 /
 REDACTION :
 Mecidiyeköy, Eski Gümrük Caddesi No.52
 TEL. : 49266
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La célébration du deuxième anniversaire de la mort d'Atatürk

Ainsi que nous l'avons annoncé, le deuxième anniversaire du décès du Chef Eternel, Atatürk, sera célébré cette année avec une solennité toute particulière. A 9 h. 05, l'heure exacte où le Fondateur de la Turquie nouvelle a cessé de vivre, la foule qui se sera réunie dans les Halkevleri et les Halkodaları, sera invitée à se recueillir devant un buste ou une photo d'Atatürk, pendant 5 minutes, pour évoquer l'inoubliable souvenir du Grand Disparu. Là où il n'y aurait pas de Halkevi ou de Halkodası, la réunion aura lieu au siège du Parti ou dans tout autre local approprié et sera dirigée par le Président du Parti. La réunion sera publique et l'on s'efforcera d'y assurer la participation du plus grand nombre possible de citoyens. On y invitera nota-

tamment tous les fonctionnaires, en commençant par le plus haut fonctionnaire civil de l'endroit, les personnalités militaires, les membres du Parti et du Halk-evi, etc... Un orateur évoquera ensuite la vie et l'oeuvre d'Atatürk, les incomparables services qu'il a rendus à la nation. La réunion s'achèvera par la lecture de la déclaration du Chef National Ismet İnönü au sujet d'Atatürk. Le cortège se formera ensuite et l'on ira déposer une couronne au pied du monument d'Atatürk, là où il y en a un, ou sur la place de la République. La Radio se bornera ce jour-là à diffuser les seules nouvelles de l'Agence suivies par la lecture du message d'Isme İnönü. Il n'y aura pas d'émissions musicales ou autres.

Les félicitations des chefs d'Etat étrangers à l'occasion de l'anniversaire de la République

Ankara, 2. A. A.— A l'occasion du 17ème anniversaire de la fondation de la République, les Chefs d'Etat et les Chefs des gouvernements suivants ont envoyé des dépêches de félicitations au Président de la République M. Ismet İnönü, qui leur a adressé à son tour des dépêches de remerciements. S. M. le Chahinchah de l'Iran Riza Pehlevi, S. M. l'empereur du Japon Hirohito, Son Altesse l'Emir Vasi Abdül-lah, régent de l'Irak, S. M. Victor-Emmanuel III d'Italie, Son Altesse l'amiral Nicolas de Horthy, régent de Hongrie, S. E. M. Linsen, chef du gouvernement national chinois, S. E. M. Franklin D. Roosevelt, président des Etats-Unis, S. M. Mohammed Zahir, roi d'Afghanistan, S. M. le roi George VI d'Angleterre, S. E. M. Kalinin, président du Soviet suprême de l'U. R. S. S., S. E. M. Hitler, Führer-Chancelier du Reich, S. M. le roi de Bulgarie Boris III, S. M. Abdul-Aziz III roi de l'Arabie Séoudite, Son Altesse l'Emir Abdullah de Transjordanie, S. M. le roi Farouk I d'Egypte, S. M. le roi des Hellènes Georges II, S. E. le général Antonesco, chef du gouvernement roumain, S. E. M. Metaxas, président du Conseil Hellène, S. E. M. Ramon Castillo, vice-président de la République Argentine.

A l'occasion du 17ème anniversaire de la fondation de la République turque, M. Molotov et le général Metaxas ont adressé des dépêches de félicitations au président du Conseil Dr. Refik Saydam qui leur a envoyé des dépêches de remerciements. Ils ont également envoyé des dépêches de félicitations à M. Şükrü Saracoğlu, ministre des affaires étrangères de Turquie, qui leur a adressé des dépêches de remerciements.

Quatre ministres en notre ville

Le ministre des Travaux Publics, le général Ali Fuad Cebesoy, le ministre des finances, M. Fuad Agrali, le ministre de l'Economie, M. Hüsnü Çakir, et le ministre du Commerce, M. Nazmi Topçuoğlu sont arrivés en notre ville par l'express d'hier. Ils ont été reçus en gare de Haydarpaşa par les représentants de l'autorité locale et le personnel de leurs départements respectifs.

La politique de la Yougoslave

Un exposé de M. Tsvetkovitch Belgrade, 3 AA. — Du correspondant spécial du DNB : Le président du Conseil M. Tsvetkovitch a prononcé un long discours dans lequel il souligna la nécessité, dans les circonstances actuelles, d'une main forte réglant tous les besoins. — Nous vivons dans des circonstances extraordinaires, a dit M. Tsvetkovitch, et c'est de notre devoir d'égaliser les relations politiques et économiques à l'intérieur du pays. Pour cela, la paix est surtout nécessaire. Nous avons besoin d'une harmonie entre toutes les forces constructives de la nation. Par les temps qui courent, c'est notamment l'unité spirituelle de toutes les parties de notre pays et de tout notre peuple qui est nécessaire. Le président du Conseil a souligné en outre que la situation en Europe sera changée de fond en comble. La Yougoslavie, a ajouté le président, a accepté certaines obligations d'exportations qu'elle remplira loyalement.

Le roi Boris a reçu M. Bagrianoff

Sofia, 3. A. A. — D. N. B. — Le roi Boris a reçu le ministre de l'agriculture M. Bagrianoff, qui vient de retourner de son voyage en Allemagne et en Italie. Le ministre a fait au roi un rapport sur ses impressions. M. Bagrianoff se rendra maintenant dans la Dobroudja.

Est-il une nouvelle attaque contre Dakar qui se prépare ?

Un convoi a quitté Gibraltar Tanger, 3. A. A. — Stefani apprend que dans les milieux politiques et militaires de Tanger et dans ceux de la côte espagnole, on commente vivement la nouvelle du départ de Gibraltar d'un convoi d'une soixantaine de navires puissamment escorté par des hydravions, des torpilleurs et de grosses unités de la marine britannique à destination de l'Atlantique.

Les troupes parachutistes dans l'armée des Etats-Unis

Washington, 3. (A.A.).— Le secrétaire à la Guerre, M. Stimson, annonça que les troupes parachutistes ont été adoptées comme un nouvel élément de l'armée des Etats-Unis. La première unité de parachutistes sera composée d'environ 500 hommes et sera en garnison au fort Benning, en Georgie.

Les Japonais quittent Londres

Londres, 3. (A.A.). — Un groupe de résidents japonais en Grande-Bretagne, y compris M. Uchiyama, consul général japonais à Londres, sont partis pour s'embarquer à bord du paquebot japonais *Husimi-Maru* qui les attend à Galway (Eire) pour les ramener au Japon. On croit savoir que ces Japonais partent de leur propre gré. La principale raison de leur départ est le ralentissement de leurs affaires.

Les opinions de M. Bonnet Il est partisan convaincu d'un accord franco-allemand

Marseille, 3.-A.A.— M. Georges Bonnet, ex-ministre des Affaires étrangères, accordé au « Journal » une interview: appelant tout d'abord son action au cours du mois précédant la guerre, M. Bonnet souligna combien il avait voulu sauver la France de la guerre. En parlant des problèmes actuels, il déclara que la paix est impossible en Europe en accord entre la France et l'Allemagne.

En entretien Hitler-Pétain, a dit M. Bonnet, prend aux yeux de tous une importance capitale. La paix qui sera signée entre la France et l'Allemagne ne sera pas une paix de collaboration entre deux grands peuples et non un « dik-dik » imposé avec l'aide de la force par un vainqueur au vaincu. Les entretiens doivent marquer le début de l'organisation d'une nouvelle Europe dans laquelle l'Allemagne et la France, chacune avec son génie propre, doivent tenir leur place. En évoquant l'Amérique et son rôle dans la nouvelle organisation économique mondiale, il ajouta que l'Amérique ne pouvait se réjouir d'une entente entre la France et l'Allemagne.

En Amérique, a-t-il dit, a le plus grand intérêt à avoir en face d'elle une Europe organisée avec qui elle puisse causer et s'entendre. Car, dans l'organisation économique nouvelle, l'Amérique doit tenir sa place en face de l'Europe. L'entente de continent à continent est indispensable à l'avenir. Cette entente sera une tâche rude, mais sera moins difficile que le conflit mondial qui a éclaté pendant la dernière extension de la guerre risque de durer pour de longues années le monde entier à vivre dans le désordre et l'anarchie.

Le Conseil des ministres français

Paris, 3.-A.A.-Havas communique: Le conseil des ministres, M. Laval a présidé hier longuement ses entretiens avec les autorités militaires et civiles allemandes. M. Bouthillier, ministre des finances, qui accompagnait, donna des précisions techniques. Les autres membres du gouvernement interviendront. M. Laval et Bouthillier ont fourni des explications qui ont eu pour effet de mettre en valeur l'union et la confiance de tous les membres du gouvernement.

Experts navals américains au Mexique

Mexico, 3. (A.A.). (B.B.C.).— On se rappelle que le Président Cardenas avait déclaré que le Mexique devait coopérer avec les autres nations américaines pour la défense de l'hémisphère occidental. Des experts navals et militaires américains ont commencé maintenant leurs travaux concernant la construction de bases militaires et navales dans ces îles et sur la côte du Pacifique. Les dépenses nécessaires à la réalisation du projet sont estimées à 150 millions de dollars.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Réflexions d'un Bayram d'hiver

M. Falih Rifki Atay écrit sous ce titre dans le « Kizil Ay » de ce matin :

Ce Bayram a coïncidé avec l'hiver. Les hauts plateaux ont commencé à geler. Tandis que la bise fouette nos visages, songeons aux dizaines de milliers de jeunes gens qui montent la garde de la liberté turque à nos frontières d'Anatolie et de Roumélie. La Thrace s'offre comme une vaste mer à la violence des vents. L'hiver de steppe, en Anatolie, a refoulé depuis longtemps le mercure tout au fond du thermomètre.

Novembre ne trouvera pas devant leur foyer des dizaines de milliers de paysans turcs. On sent, de nos frontières, la détresse des tragédies de la guerre. Notre vie, notre foyer, notre honneur, tout est confié à l'armée ; serrons-nous contre elle avec la chaleur du sein maternel.

Le Kizilay est ouvert au secours de tout genre des compatriotes. Nous pouvons dire que, depuis sa fondation, le Croissant-Rouge n'a jamais eu une tâche aussi difficile à remplir que cette année-ci. Le tremblement de terre, qui a tué 50.000 de nos compatriotes et en a laissé des milliers sans foyer ; la guerre, qui a atteint notre zone de sécurité ; ces deux grands drames, l'un national et l'autre international, nous ont frappés dans le courant de la même année.

Impressions de voyage

La Turquie, vue du Sud

M. Şevki Yazman écrit dans le « Vatan » :

Généralement, ceux qui rentrent en Turquie reviennent par le Nord, à travers les pays d'Europe. Le spectacle suivant leur est offert en pareil cas : au fur et à mesure que l'on descend du Nord vers le Sud, la densité de la population, le mouvement des constructions et même les champs cultivés diminuent ; l'aspect du paysage est de plus en plus attristant et lorsqu'on met le pied enfin à Istanbul, on est révolté par les rues étroites, le pavage inégal, la tenue négligée des gens. Cela provient de la différence des milieux qui est rendu plus stridente par la rapidité de la comparaison.

Mais quel est l'aspect qui s'offre au voyageur venant en Turquie par le Sud ? Ce point nous intéresse tous très vivement. C'est pourquoi je tiens à exposer les impressions que j'ai recueillies à mon retour de l'Irak.

Le vide en Irak

Le pétrole irakien a beau être abondant et riche, la « Rafideyn Oil Company » (c'est le nom de la Cie anglaise des pétroles d'Irak) a beau créer ça et là, dans le désert, des centres de prospérité, il y a deux éléments qui ne sont pas favorables à un accroissement sur une grande échelle des masses humaines, à la création de témoignages de prospérité à chaque pas et à la modification de l'aspect général du pays : le soleil et le désert. C'est pourquoi à l'avenir également nous verrons en Irak des grandes villes en nombre très limité et, hors de celles-ci, l'immensité du désert. Le dixième de la population de tout l'Irak est concentré dans la capitale. C'est à peine si la densité générale du pays est de 10 habitants par km. Le long de la voie ferrée, à part une ou deux colonies de la Cie du pétrole, nues au point que le spectacle en est désolant, à part le tas de maisons en tuiles blanches, également vues de Mossoul et à part les immeubles des stations, on ne voit aucune trace de vie. De Bagdad jusqu'à la Syrie, je n'ai croisé qu'un seul train et encore il n'avait que quatre à cinq voyageurs. Sur tout ce parcours, on ne rencontre ni une source joyeuse, ni un foyer de verdure, ni une foule riante et gaie.

En entrant en territoire syrien et surtout en approchant d'Alep, la verdure commence à apparaître. Les villages,

Au cours de ces épreuves, le drapeau blanc du Kizilay est devenu un symbole d'honneur et de services rendus autant qu'un drapeau qui sort de la bataille. Les enfants demeurés orphelins de leur mère ont été reçus dans ses bras ; les vieillards blessés ont reçu ses soins pressés ; les enfants et les femmes gelés sont revenus à la vie dans son coton et sa laine ; les affamés se sont rassasiés à sa table.

Maintenant le Croissant-Rouge est le bras que nous tendons vers notre armée. Plus nous donnerons, plus la caisse et les dépôts de notre société fourniront, plus nous ressentirons un sentiment de soulagement profond, plus nous aurons mérité le pain qui nous rassasie, le nid qui nous abrite, le foyer qui nous réchauffe.

Et de même que la tâche du « Kizil Ay » n'a jamais été aussi lourde que maintenant, jamais nos devoirs à son égard n'ont été aussi grands et aussi essentiels.

Donnons le plus grand exemple de solidarité nationale. Concentrons la pensée unique de nos esprits, le sentiment unique de nos coeurs, la foi unique de nos consciences sur notre capacité d'accomplir le devoir.

Notre plus grande fête sera le jour où nous serons sortis de l'épreuve qui s'étend sur le monde comme un cauchemar. Nous ne pourrions parvenir à ce jour qu'à la faveur d'un amour du devoir atteignant le degré de l'esprit d'abnégation et de l'héroïsme.

avec leurs toits en pointe qui font songer au campement d'une armée présentent un progrès relativement à l'Irak. Le sol est plus cultivé. Dans les villages, on remarque quelques arbres, voire des jardins. Mais malgré tous les efforts, Alep n'efface pas l'impression de nudité. De part en part, des espaces blancs et incultes rappellent le désert.

Un pays heureux

Enfin, nous voici à notre frontière. Voici Islahiye et, comme fond du paysage, les gigantesques montagnes de l'Anti-Taurus recouvertes d'arbres. Que de constructions nouvelles, et de style cubiste, à Islahiye, que j'avais connu sous l'aspect d'un hameau, lors de la guerre générale !

Après Islahiye, le train commence à grimper le long des pentes de l'Anti-Taurus. C'est le premier paysage imposant dont on jouit, depuis le départ de Bassorah. Les vallées cultivées, aux formes géométriques, s'étendent à perte de vue. A l'horizon, des montagnes vertes et bleues. Quel délicieux spectacle après la platitude affolante du désert !

A la station de Ceyhan, j'ai rencontré le train allant de Mersin à Masmure. Quelle foule, quel mouvement, quelle activité !

Notre wagon-restaurant qui, depuis Bagdad, n'a eu que 6 voyageurs à servir, pendant 24 et même pendant 48 heures, est envahi par une foule de voyageurs des deux sexes. Quelle population joyeuse et saine, quel pays heureux ! Et quelle gracieuse ville qu'Adana, que de verdure à Çukurova ! Après avoir traversé le Taurus et l'arrivée à Bozkır, les jardins de verdure se multiplient. Les terrains cultivés deviennent encore plus nombreux.

Pour apprécier combien la Turquie est un pays heureux et prospère il faut y venir du Sud.

Les Allemands de Hongrie

Budapest, 3 A.A. — Reuter — Selon des bruits circulant à Budapest, le chef de la minorité allemande en Hongrie, M. Franz Basch, qui est revenu en Hongrie après avoir assisté à la conférence des « Allemands de l'étranger » à Munich, deviendrait prochainement membre du gouvernement hongrois, M. Basch, sera nommé secrétaire des minorités ou à un poste spécial.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ Istanbul en fête

Les fêtes de la République et du Bayram musulman, confondues en une seule célébration, se sont déroulées cette année avec un entrain exceptionnel. Et, ainsi que le remarque un collaborateur du « Kizil Ay », le public turc a bien le droit de se réjouir de la paix et de la tranquillité dont il bénéficie alors que tant de pays sont plongés dans le deuil.

Ajoutez à cela l'abondance et le bon marché des denrées. Moyennant quelques livres vous pouvez recouvrir une table des hors-d'oeuvre les plus variés, sans oublier même un peu de caviar. Songez à ce que coûterait pareil festin dans une quelconque des capitales de l'Europe en guerre.

Malgré le temps douteux et un peu maussade, il y a eu constamment foule aux endroits où des réjouissances traditionnelles sont organisées au grand air.

Autrefois, c'étaient surtout les enfants qui y affluaient ; cette année on pouvait y rencontrer aussi les adolescents de dix-sept à dix-huit ans, filles et garçons.

Les ballons en baudruche ont joué d'une faveur exceptionnelle. Il y en avait de toutes formes et de toutes couleurs, qui s'élevaient gracieusement dans le ciel et que l'on faisait claquer joyeusement, avec un éclat de rire.

Les ventes de sucreries ont été également très supérieures à celles des années précédentes. Chez les grands confiseurs, on faisait littéralement queue.

LES ARTS

La II^e Exposition de peinture et de sculpture de l'Etat à Ankara

La deuxième exposition de peinture et de sculpture de l'Etat a été inaugurée, cette année, avec une solennité toute particulière, en présence du président du Conseil, du ministre de l'Instruction Publique, du secrétaire Général du Parti et de certains membres du Corps diplomatique.

Le ministre de l'Instruction publique, M. Hasan Ali Yücel, a prononcé à cette occasion le discours suivant :

Monsieur le président du Conseil, Messieurs ;

Il y a un an, la première exposition de peinture et de sculpture de l'Etat a été inaugurée par la main encourageante de l'honorable président du Conseil, le Dr. Refik Saydam. Vous allez visiter aujourd'hui la seconde exposition.

Le gouvernement de la République Turque, dans un esprit pleinement démocratique, s'est caractérisé par la façon dont il s'intéresse impartialement, mais dans une égale mesure, à tous les arts turcs et à toutes les tendances artistiques. Le but essentiel des Expositions d'Etat est de permettre au mérite de s'affirmer. Personne n'ignore que l'Etat a

entrepris d'étendre et de réaliser sa tâche de protection et de progrès dans le domaine des arts plastiques.

Cet esprit apparaît clairement dans les mesures prises par le parti dans le domaine de l'encouragement et de la protection des arts. Les peintres envoyés par le parti dans les diverses régions du pays fournissent par leurs oeuvres une preuve colorée et harmonieuse de souci et de cette conception.

Indépendamment de leurs toiles, vous verrez à l'exposition les peintres indépendants du Groupe D et des artistes n'appartenant à aucun groupe, plus largement représentés que l'année dernière.

Conformément au règlement, le jury composé de délégués du Parti, du ministère de l'Instruction Publique et des groupes d'artistes a examiné les oeuvres exposées et a attribué les prix suivants :

Le 1^{er} prix, à Cevad Dereli, pour son « Paysage ».

Le 2^{ème} prix, à Cemal Tölu, pour sa « Composition ».

Le 3^{ème} prix, à Hâmid Görel pour sa « Tête d'enfant » et Hadi Bara, pour son « Torse ». Je félicite les gagnants de votre présence.

La participation de nos sculpteurs à l'exposition de l'année dernière n'étant guère de nature à nous satisfaire, je n'avais pas hésité à exprimer l'espoir de les voir participer plus largement aux expositions ultérieures. Ce souhait a été satisfait cette année dans une mesure qui autorise l'espoir et avec une richesse relative.

Dans ce même immeuble qui nous abrite en ce moment, les oeuvres des élèves du Lycée de Yozgat avaient été exposées il y a quinze jours. Du point de vue du dessin comme du point de vue de la composition, ces oeuvres avaient constitué une brillante affirmation des capacités artistiques du Turc. Notre Chef National et Président de la République, en visitant personnellement cette exposition, l'avait attentivement examinée.

Elle lui avait plu et il avait exprimé ses félicitations au professeur de peinture du Lycée. Cet événement mérite d'être retenu, en tant qu'une preuve d'un indice de l'importance que notre Chef National attribue à l'art.

Notons, en terminant, que 50 artistes ont pris part à cette exposition avec 379 oeuvres, ainsi que 6 sculpteurs, avec 16 oeuvres. Indépendamment des toiles primées, le jury en a recommandé 50 au ministère et au parti. De ce fait, nos peintres bénéficient d'un encouragement à la fois matériel et moral.

Enfin, le Prof. Lévy, de l'Académie des Beaux-Arts, participe aussi à cette exposition, avec 15 toiles.

La comédie aux cent actes divers

UNE TRANSACTION FRUCTUEUSE

Le ferblantier Mehmet, d'Egin, comparait devant le premier tribunal de paix de Sultan-Ahmed. Il avoue que, comme il ne sait ni lire ni écrire, il n'est pas en mesure de préciser s'il est âgé de 60 ou 70 ans...

En tout cas, il est très âgé et il lui faut s'asseoir sur le plancher, les jambes croisées sous son maigre corps. Indulgent, le juge passe outre à ce manquement involontaire — et d'ailleurs inconscient — au respect dû à la cour.

— La hache de la justice s'abattra comme cela, Monsieur le juge, sur la tête de cet homme.

Et le brave ferblantier accompagne cette déclaration énergique d'un coup de poing frappé, sans douceur excessive, sur le plancher.

J'avais vendu au pays, mes poules, ma vache, ma cabane. J'avais réalisé ainsi six coupures de 50 Ltqs. chacune. Je comptais acheter une maisonnette à Istanbul. C'est alors que j'ai rencontré un « pays », un certain Hakki.

— Donne-moi cet argent, me dit-il. Dans 15 jours tu auras la clé de ta nouvelle maison, avec le titre de propriété en bonne et due forme.

Je lui ai compté mon argent, comme ça... Et le bonhomme fait le geste, frottant le pouce contre son index décharné et osseux.

Quinze jours se sont écoulés, et même 25. Que dis-je, j'ai attendu 5 mois, « Bay hâkim ». Je n'ai

eu ni clé, ni titre de propriété. Il paraît que le type était un escroc. Un jour, je l'ai rencontré dans la rue. Qu'eussiez-vous fait à ma place, Monsieur le juge ?... J'ai saisi le col de sa queue, bien décidé à ne plus le lâcher. J'ai dit :

— Où donc sont la clé et le titre de propriété ?

— Je t'ai rendu ton argent. Voici ton reçu.

Et il a tiré un bout de papier de sa poche. J'ai cru devenir fou. J'ai été à la police. Je lui ai fait arrêter. Je lui ai intenté un procès qui est actuellement par devant la 3^{ème} Chambre de l'impression du tribunal essentiel. Mais l'insolent, l'impressionneur, n'a pas craint de me poursuivre à tout tour, soi-disant pour insulte ! Comme si c'est moi qui insulte les gens que de leur demander votre argent !

Et il n'a pas eu le front de se présenter à l'audience, Monsieur le juge. Croyez bien que j'avais été ici je ne lui aurais pas caché ma frustration de voir.

Mehmet est au comble de la fureur. Des larmes coulent le long de ses joues parcheminées. Et il s'étend littéralement sur le sol, en frappant le plancher de ses poings :

— Il n'y a rien qui soit plus fort que la justice. La justice de la République l'amènera s'il le faut par le nez, n'est-ce pas « Bay hâkim » ?

Il faut calmer le malheureux vieillard, par quelques paroles de consolation, tandis que le président de remettre à une date ultérieure la tenue des débats, pour l'audition des témoins.

Communiqué italien

Vers Janina et sur les hauteurs du Pinde. — Les bombardement d'ouvrages militaires. — Duels aériens en Afrique-Orientale.

Rome, 2. A.A. — Communiqué No 148. En Grèce, des actions de nos troupes sont en cours dans la vallée de Kalavryas, en direction de Janina et sur les hauteurs du Pinde.

Notre aviation bombardera hier, pendant la journée, l'arsenal militaire de Salamine et les navires mouillés dans le port, des objectifs militaires à Corfou, causant de fortes explosions et incendies, des baraquement de troupes à Skipero avec des résultats sensibles, à la gare de Larissa où un train fut atteint, le canal de Corinthe à Athènes où le trafic fut interrompu à plusieurs endroits, et, par deux vagues successives, Salonique.

Pendant un combat engagé avec la chasse ennemie, un avion ennemi fut probablement abattu. Tous nos avions rentrèrent à leurs bases.

En Méditerranée Centrale, deux avions de reconnaissance maritimes eurent un combat contre trois chasseurs ennemis, en abattant deux. Un de nos avions ne rentra pas.

Nos chasseurs abattirent en flammes un quadrimoteur anglais du type "Sunderland". Un autre "Sunderland" fut gravement atteint dans les environs de Malte.

En Afrique Orientale, des patrouilles ennemies, avec l'appui d'autos blindées, attaquèrent un de nos postes-frontière dans la zone de Tesse. Elles furent repoussées par notre immédiate réaction.

Une de nos colonnes, surmontant la résistance ennemie, occupa les hauteurs des monts Sciusceib, près de Kasabla qui contrôlent la plaine soudanaise.

Pendant une incursion aérienne sur l'aérodrome de Roseires, deux avions de chasse anglais du type "Gloster", furent abattus.

L'ennemi effectua une action de bombardement aérien sur quelques localités, le long du chemin de fer Adelaia, avec des dégâts très légers.

En Egée, nos formations aériennes bombardèrent et mitraillèrent avec des résultats évident des troupes qui étaient en train de débarquer en Crète. Quelques vapeurs furent aussi atteints et les installations du port et du matériel de guerre furent endommagés. Nos avions rentrèrent tous à leurs bases.

Communiqué allemand

Les attaques contre l'Angleterre. — La chasse aux convois anglais. — Les attaques contre Berlin, l'Allemagne et la Hollande

Berlin, 2. A.A. — Communiqué officiel : L'armée aérienne allemande poursuit ses attaques de représailles contre Londres.

Hier, dans la matinée et dans la soirée, des bombardiers isolés ont attaqué des aérodromes britanniques. Des hangars et des stocks de ravitaillement ont été incendiés ; plusieurs avions sur le sol ont été détruits.

A Portsmouth, une grande usine électrique fut gravement atteinte. Des avions "Stukas", attaquèrent au cours de la journée trois convois de la littoral Sud de l'Angleterre ; 13 bateaux jaugeant au total 47.000 tonnes furent coulés, neuf autres endommagés.

Un destroyer et 3 cargos appartenant à un convoi furent coulés par un "Hinkel".

Devant Douvres, les batteries à

longue portée de l'armée et de la marine ont tiré sur un convoi ennemi et l'ont dispersé.

Des batteries ennemies ont ouvert le feu sur nos fortifications, sans atteindre leur but.

Durant la nuit, les vols de représailles contre Londres ont gagné en intensité, causant à Londres et dans les entreprises industrielles de Birmingham et de Coventry, ainsi que dans le port de Liverpool de nombreux incendies.

On a poursuivi le mouillage de mines dans les ports britanniques.

Lors de leurs raids sur la Hollande et le territoire du Reich, des aviateurs britanniques ont attaqué, comme d'habitude, en premier lieu des objectifs non militaires.

A Amsterdam, un hôpital militaire fut atteint.

Dans leur tentative d'attaquer la capitale, la plupart des avions ennemis furent chassés par l'intensité de la D. C. A., vers le nord et le sud. Quelques avions qui réussirent à atteindre le centre de Berlin à une grande altitude, ont lâché des bombes explosives et incendiaires sur des édifices d'habitations. Plusieurs maisons furent endommagées et une aciérie fut incendiée. L'hôpital Virchow fut de nouveau atteint par des bombes incendiaires. Quelques incendies furent rapidement maîtrisés. Il y eut plusieurs morts et des blessés. L'ennemi perdit hier 10 avions, deux avions allemands manquant.

Communiqués anglais

Les attaques aériennes sur Londres et l'Angleterre dans la nuit de vendredi à samedi

Londres, 2. A.A. — Communiqué du ministère de l'Air publié ce matin :

La nuit dernière, les attaques aériennes ennemies sur l'Angleterre, tout en étant plus étendues qu'elles ne le furent durant les quelques nuits passées, ne furent pas effectuées sur une grande échelle et avaient presque cessé à minuit.

Un petit nombre de bombardiers ennemis fit une nouvelle attaque de courte durée sur la région de Londres, aux premières heures du matin.

Les attaques furent dirigées principalement contre le sud-est y compris la région de Londres. Un petit nombre de bombes furent également lancées sur un district de l'Ecosse orientale et sur quelques districts sur la rive de la Mersey. Partout dans le pays les dégâts furent relativement légers et se bornèrent principalement à des habitations. Le nombre des blessés n'est pas élevé. Il y eut quelques tués.

Comme il a été déjà annoncé, 5 bombardiers ennemis furent détruits durant la nuit.

On sait maintenant que 11 avions ennemis furent abattus au cours des combats d'hier sur la Grande-Bretagne.

7 de nos chasseurs furent perdus, mais 2 des pilotes sont saufs.

Communiqué hellénique

Escarmouches en Epire. Les raids aériens italiens.

Athènes, 2. AA. — Le haut-commandement de l'armée grecque communique en date du 1er novembre :

Sur le front de l'Epire, il y eut un vif duel d'artillerie. Dans le secteur de Florina, nos détachements triomphants de la forte résistance ennemie, pénétrèrent sur une profondeur de cinq kilomètres en territoire albanais et prirent les positions fortifiées ennemies à la pointe de leurs baïonnettes. Nous li-mes prisonniers neuf officiers et 153

Comme les chansons de NUITS D'ANDALOUSIE les TANGOS et les SERENADES que chante :

IMPERIO ARGENTINA

dans MELODIE du FAUBOURG

parlant et chantant Espagnol seront chantés et dansés par toute la ville à partir de MARDI SOIR au

S U M E R

Figures militaires

Le maréchal Izzet

(1864 - 1937)

Un brillant élève

C'est une carrière active et bien remplie que celle que fournit le maréchal Izzet (paşa). Fils de Haydar bey, ex-gouverneur de Van, il est né à Nasliç, de Monastir. Nous avons été condisciples et voisins de banc, — le premier banc, à gauche — à la dernière classe du Lycée militaire de Kuleli. Nous causions. Ou plutôt il parlait et moi j'écoutais. Il était alors déjà épris de liberté. Il haïssait Hamit II. Il le méprisait en rappelant qu'il avait dit aux commandants généraux : « Si la victoire devient un seul moment indéfini, vous trouverez votre souverain, sur-le-champ, près de vous ». Et il avait menti ! Izzet avait par contre un faible pour Fatih et pour Yavuz. Il citait avec enthousiasme un vers de ce dernier :

Au nom de Dieu, je ne tournerais pas le dos aux ennemis fussent-ils nombreux au point de remplir le monde !

Izzet avait une tête énorme. Il était Albanais, mais il parlait sans accent comme un citoyen d'Istanbul. Dans la classe, durant l'étude, il enseignait aux autres élèves. On venait le consulter séparément.

Dans ses loisirs, il lisait « Télémaque » qui est très pompeux et « Evraki perisan » qui est magnifique. Il était posé comme s'il n'eût pas eu moins de 30 ans. Il ne riait jamais aux éclats. Il travaillait l'histoire de concert avec un élève laborieux, nommé Kadri, auquel dans l'intimité, il donnait le nom de « Quadrilatère ». Après notre passage au Harbiye, j'étais parmi les fantassins, lui parmi les cavaliers. Nous nous voyions de loin pendant les cours.

Le professeur de géométrie descriptive, s'apercevant un jour de sa profonde attention, l'invita au tableau immédiatement après qu'il eut achevé sa leçon. Izzet fut éblouissant. Nul d'entre nous n'aurait pu s'égalier, même celui qui était en train de devenir le premier de la classe — de cette classe où se trouvaient mélangés les élèves provenant de 5 écoles préparatoires diverses des provinces. Izzet était toujours un brillant second, à cause, je crois, de son peu d'éloquence.

Il était le modèle accompli de l'élève attentif. Cependant un des officiers d'état-major de notre classe m'avait raconté ultérieurement qu'il jalousait Nabi zade Nazim, venu de l'école de génie pour achever les classes d'état-major avec notre héros au Harbiye.

Faits d'armes

Sorti de l'école militaire en 1887 avec hommes et capturâmes cent animaux.

Les raids aériens ennemis se concentrèrent spécialement sur la population civile ; quinze villes et plusieurs villages furent bombardés et mitraillés ; 90 civils furent tués et 209 blessés. Des bâtiments furent démolis, y compris un hôpital et une école. Les avions italiens qui bombardèrent Corfou portaient les marques grecques.

Nos avions effectuèrent plusieurs reconnaissances fructueuses et des attaques couronnées de succès à une faible altitude sur l'aérodrome de Koritza et sur des concentrations d'unités motorisées sur le front de l'Epire. Tous nos avions rentrèrent indemnes à leur base. Un chasseur ennemi fut abattu et le pilote fait prisonnier. On vit un bombardier ennemi avec fumée chuter près des lignes ennemies.

le garde de capitaine d'état-major, Izzet fut envoyé deux ans après à Berlin. Il était alors adjudant-major. A son retour à Istanbul, il fut désigné pour siéger au conseil d'état-major.

Izzet prit part, en 1896, à la campagne contre la Grèce; en 1897, il assumait le commandement des troupes de réserve en Syrie. En 1902, nous le retrouvons comme commandant du Cebeli-Driez; un an plus tard, il était désigné comme chef d'état-major des forces d'expédition au Yémen.

Postes de commandement

C'est là qu'il fut promu général de brigade, puis de division. En 1908, après la proclamation de la Constitution, il fut rappelé à Istanbul pour assumer le poste de chef d'état-major général. Puis, le voici de nouveau commandant des troupes du Yémen. C'est là qu'il apprit sa nomination comme membre du Sénat. Vers la fin de la guerre balkanique, il revint du Yémen, fut d'abord chef de l'état-major, puis commandant de la deuxième armée de l'Est. Un an après, il était commandant de tout le front du Caucase. Mais ce front ayant perdu de son importance en raison de l'évolution de la guerre, il démissionna. Il fut délégué militaire aux conférences de Brest-Litovsk et de Bucarest. Après la défaite de la grande guerre, les Unionistes influents prirent la fuite. C'est alors qu'Izzet (paşa) fut appelé au grand-vizirat. Mais il le quitta au bout de vingt-cinq jours. Il avait eu cependant divers portefeuilles dans les ministères de l'époque de l'armistice. Ministre de l'Intérieur du cabinet Tevfik (paşa), il se rendit à Ankara, d'abord, puis à Bilecik.

Un tournant

Cette époque marque un tournant dans la vie du militaire et du diplomate : c'était pour lui le moment d'adhérer au mouvement national en lui apportant l'appui de son prestige personnel et de son expérience. Il ne le fit pas. Bien plus; quatre mois plus tard, il acceptait un portefeuille de ministre des Affaires étrangères dans un des cabinets fantômes d'Istanbul. Par ce geste malencontreux, qui semblait vouloir renforcer le trône vermoulu des Osmanlis, il reniait tout son passé. Ses amis déplorèrent fort cette fin sans gloire d'une belle carrière.

Cependant, je me souviens comme tout le monde qu'il avait répondu avec une grande fermeté à une missive de Vahdettin prétendant s'immiscer aux affaires du cabinet dont Izzet était le président.

M. CEMIL PEKYAHŞI



Théâtre de la Ville Section dramatique Une mère

Section de comédie Dadi

Sahibi: G. PRIMI Umumi Neşriyat Müdürlüğü: CEMİL SİUFİ Münakasa Matbaası, Galata, Gümrük Sokak No. 52.

Vie Economique et Financière

Les prix de gros à Istanbul

La vie a renchéri. Constatation facile et peu agréable que l'on fait chaque jour, où que l'on aille, et cela en dépit des efforts incessants et louables que fait le gouvernement pour combattre cette cherté, et sinon l'arrêter ou la faire reculer, du moins ne pas la laisser dépasser un niveau normal — et le normal devient chaque jour plus élevé.

Ligne montante

La statistique des indices des prix de gros à Istanbul que nous avons sous les yeux — et qui est la dernière publiée par la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Istanbul — remonte au mois d'avril et déjà la hausse qu'on y remarque est caractéristique. Si nous possédions les statistiques de ces derniers mois, nous aurions été incontestablement stupéfaits — et malgré les constatations quotidiennes que la réalité nous oblige à faire — de la différence qu'il aurait fallu enregistrer.

A chaque mois qui passe, l'index des prix de gros ne cesse de suivre une ligne toujours plus montante que la situation politique internationale accentue encore de son côté.

Quelques chiffres

En fin avril et par rapport à mars, les indices des prix des produits alimentaires accusent certes déjà une sensible augmentation — surtout en ce qui concerne les matières alimentaires animales —

mais ceux-ci doivent se trouver nettement inférieurs à ce qu'ils sont actuellement.

L'indice général des prix de gros des matières alimentaires est 101.3 contre 100.7 en mars (1927 : 100). En ce qui concerne les denrées coloniales l'indice est passé de 93.3 à 98.9.

Remarquons que les produits d'origine animales sont ceux qui enregistrent la hausse la plus importante : les matières premières animales accusent en l'espace d'un mois une hausse de 3.7 (mars : 98.4 avril : 102.1).

Le seul groupe qui ait, jusqu'à la date qui nous occupe, accusé une baisse est celui des métaux :

Mars	103.3
Avril	93.4

L'indice général est 101.5 contre 101 en mars.

Il est désormais difficile de prévoir une réduction des prix étant donné que les moyens d'importer ne sont encore rétrécis et que les prix n'en augmentent que davantage, prix des matières importées et, par contre-coup, de celles indigènes.

Il ne reste plus, en effet, que deux routes au commerce extérieur turc : celle du Danube et celle de Bassorah. Cette dernière est cependant entravée par les difficultés pratiques qu'elle présente.

R. H.

Le développement de notre industrie sucrière

L'entrée en activité de la sucrerie d'Alpullu, en 1926, a marqué le début de l'industrie du sucre en Turquie. La production sucrière de la Turquie était alors de 573 tonnes ; la consommation atteignait, par contre, 6.385 tonnes. La différence impressionnante entre ces deux chiffres représentait les importations de l'étranger. Des masses de devises s'écoulaient, dans ce but, hors de nos frontières. Un an après, la production avait atteint 5.000 tonnes. Mais la différence entre la production et la consommation demeurait très considérable.

Les débuts

La sucrerie d'Uşak est entrée en activité au cours du dernier mois de 1926. Mais, ainsi que l'observe un collaborateur du « Kizil Ay », nous étions encore des débutants dans le domaine de l'industrie sucrière.

D'autres fabriques ont suivi. Les cheminées de la sucrerie d'Eskişehir ont commencé à fumer en 1933 ; celles de la sucrerie de Turhal en 1934. C'est à partir de ce moment que la production a commencé à égaler la consommation et même à la dépasser. Elle a atteint 58.633 tonnes en 1934, contre une consommation de 52.566 tonnes.

La hausse de la consommation

Or, le sucre est un produit dont la consommation s'accroît au fur et à mesure que son prix diminue. C'est pourquoi elle a augmenté graduellement, atteignant 97.465 tonnes en 1938 et a dépassé 10.000 tonnes en 1939.

C'est là une augmentation du simple au double, en 14 ans.

Étant donné que notre population n'a pas doublé dans le même temps, il faut en conclure que la consommation individuelle du sucre a considérablement augmenté, grâce à cette industrie nouvelle. Et c'est là un fait hautement réjouissant si l'on considère surtout les qualités nutritives du sucre.

D'heureuses répercussions

Mais l'industrie sucrière a eu, comme toutes les industries d'ailleurs, des répercussions heureuses qui s'étendent bien au delà de la seule production de l'article dont il s'agit. Par le développement que la culture de la betterave a pris, dans le pays, le niveau de vie des masses paysannes s'est élevé. L'industrie sucrière a pour corollaire, également, le

développement de la culture mécanisée. L'accroissement de l'une contribue au progrès de l'autre. Des grands efforts ont été déployés par les dirigeants de nos sucreries en vue d'augmenter le bien-être du paysan. Rien qu'à la faveur de l'augmentation de 10 paras introduite en 1939 sur le prix de betteraves, les paysans ont réalisé un supplément de recettes de 1.570.400 Ltqs. On évalue à 7,5 millions de Ltqs. le montant qui sera versé aux paysans en échange de leurs betteraves. On estime que la production des betteraves sera de quelque 600.000 tonnes ce qui permettra la fabrication de 90.000 tonnes de sucre.

Il faut tenir compte aussi du fait que la culture des betteraves contribue à l'amélioration de la qualité du sol. Les betteraves sont un produit agricole qui exige la haute culture. Elle exige que le sol soit abondamment fumé ; et le système des cultures alternées s'impose. Ce système, appliqué dans les pays les plus avancés, l'est aussi chez nous. De cette façon la valeur et le rendement du sol s'accroissent et le paysan est initié aux méthodes de culture modernes.

Une source de bénéfice

Nous pouvons constater ainsi la façon dont les conceptions des Unions agricoles, de la collaboration et de la technique sont introduites là où bouent les chaudières des sucreries. Le paysan turc apprend mieux la valeur et l'importance du sol. La culture des betteraves joue, à cet égard, un rôle éducatif. En 15 ans, elle a rendu matériellement et moralement les plus grands services à nos paysans. Ces avantages s'accroîtront encore à l'avenir, au double point de vue des rentrées matérielles et des avantages moraux des paysans. Ceux-ci ont tous, pour le moins, une charrue et une charrette ; en leur fournissant des engrais artificiels et autres produits semblables on leur apprend également à s'en servir. Grâce à l'organisation étendue dont disposent les sucreries, les zones de production des betteraves sont soumises à un contrôle et une surveillance continus. Et ce sont les techniciens venus de la fabrique qui initient les cultivateurs aux méthodes de production modernes.

De grands avantages

Les sucreries, en raison du matériel qu'exige leur fonctionnement, des nécessités de son transport, du mouvement

LA VIE INTELLECTUELLE

Un ouvrage de M. Vedad Nedim Tör

L'ex-directeur général de la Presse, M. Vedad Nedim Tör, qui est un intellectuel distingué doublé d'un homme d'action, vient de faire paraître un nouvel ouvrage qu'il intitule « Dinimiz » (Notre religion). M. Nurettin Artam en publie la critique dans l'« Ulus ».

C'est une brochure de 53 pages qui se lit d'un seul trait, « une sorte de comprimé ou de miniature, dit notre confrère, d'un grand et vaste ouvrage ».

M. Vedad Nedim Tör est Docteur en Economie. Dans ses oeuvres dramatiques, il s'est révélé un sociologue averti.

Il évoque le défunt « efendi » ottoman. Il était atteint de bassesse ; d'immoralité sociale ; il redoutait les responsabilités et craignait d'user de ses pouvoirs ; il était potinier, buveur, joueur ; il avait la manie de l'imitation ; il se « gobait », adorait se flatter lui-même ; il était atteint de déséquilibre sexuel.

Après avoir analysé ces maux, l'auteur se demande quelles en sont les traces dans notre organisme, quel en est le legs psychologique.

L'ouvrage s'achève par une étude des moyens à prendre et des mesures à adopter pour fonder le paradis de la Turquie de demain.

« Ceux qui ont foi dans le progrès, dans le dynamisme, dans le bien, dans le juste et le beau, écrit M. Nurettin Artam, retrouveront dans ce livre et dans ses lignes beaucoup des sentiments qu'ils éprouvent dans leur propre cœur ».

La réouverture de la Faculté d'Ankara

C'est demain que seront repris les cours à la Faculté de Droit d'Ankara. La nouvelle faculté en cours de construction à Cebeci n'étant pas encore achevée, l'enseignement continuera à se faire dans l'ancien local.

Cette année 300 étudiants externes se sont inscrits à la première classe de la Faculté. On y admettra aussi 50 internes. On est en train d'examiner les dossiers des candidats qui ont participé à l'examen organisé à ce propos. Les résultats en seront connus ces jours-ci.

En comptant les étudiants déjà enregistrés les années précédentes et qui ont renouvelé leur enregistrement cette année, l'effectif de la première classe atteindra 600 étudiants.

...Et celle de l'Université d'Istanbul

C'est également demain que s'ouvre l'Université d'Istanbul. Ainsi que nous l'avions annoncé, le Recteur prononcera une allocution à cette occasion. On constate que le nombre des inscriptions, cette année, dépasse celui de toutes les années précédentes.

MEPRISE ?

Cemil La-grande-Voix (Uluses) avait rencontré hier, à Şehremini, une jeune dame, Servet, en compagnie de son enfant. Il lui adressa des propos galants. La dame lui répondit en l'invitant à la prudence. Cemil se fâcha, insulta la jeune personne et fit mine de la poursuivre jusque dans la boutique de l'épicier Ali. Arrêté, Cemil a rudoyé l'agent qui le conduisait au poste et lui a déchiré, d'un coup de poing, la lèvre supérieure. Le bonhomme était ivre, ce qui ne l'excuse pas.

Devant la 61^{ème} Chambre pénale du tribunal essentiel, il a déclaré :

— Je n'ai pas taquiné cette dame, mais j'ai adressé des propos sincèrement admiratifs à sa délicieuse fillette. Il y a eu malentendu.

Comme toutefois, la lèvre ensanglantée de l'agent ne se prêtait à aucune confusion, le tribunal a condamné le prévenu à 1 mois et 7 jours de prison. Il a été immédiatement incarcéré.

d'elles créent autour d'elles, amènent aussi un développement considérable des moyens de communication, tant des voies ferrées que des routes et des véhicules qui parcourent ces dernières. C'est là encore une source de bénéfices pour toute une catégorie de citoyens.

Enfin, l'industrie du sucre est un domaine qui exige des spécialistes. Au début, on les avait engagés à l'étranger. Mais, rapidement, des spécialistes turcs se sont formés et aujourd'hui cette industrie est entièrement entre les mains des techniciens et des ouvriers turcs qualifiés. Ainsi, l'industrie sucrière est aujourd'hui nationale dans toute l'acceptation du mot.

Les hostilités italo-grecques

Il faut

se méfier de certaines rumeurs

Londres, 2.-A.A.— Le « News Chronicle », dans son éditorial écrit :

Dans l'absence d'informations précises, un grand nombre de rumeurs sont répandues qui rappellent celles des victoires anglaises et norvégiennes au moment des opérations en Norvège. Les capitales balkaniques résonnent également aujourd'hui des bruits selon lesquels les Anglais auraient débarqué où les Grecs auraient remporté des victoires. Il faut se méfier de ces rumeurs généralement d'origine ennemie et destinées à provoquer de la déception quand elles seront démenties.

La flotte anglaise en Grèce

Londres, 3. A. A. — B. B. C. —

M. Alexander, premier lord de l'Amirauté, a prononcé hier soir un discours dans lequel, après avoir énergiquement affirmé que l'Angleterre ne peut conclure une paix avec Hitler, il a confirmé la nouvelle de l'arrivée en Grèce de la flotte britannique.

Nous remplissons nos engagements, a dit M. Alexander, la Royal Navy est prête. Toute aide aérienne et navale sera accordée à notre alliée, la Grèce, nous ferons tout ce que nous pourrons pour elle.

Des détachements britanniques ont débarqué en Crète et discutent avec les autorités grecques de l'organisation des bases navales et aériennes.

Un général britannique, accompagné de plusieurs officiers, est arrivé à Athènes. Une collaboration étroite a eu lieu entre les Britanniques et les autorités grecques.

Janina

La ville de Janina, vers laquelle se dirigent les troupes italiennes qui ont remonté le cours de la rivière Kalamas fut le chef-lieu de l'ancien vilayet ottoman auquel elle avait donné son nom. Elle se dresse à 500 mètres d'altitude, sur les bords d'un lac pittoresque.

Le souvenir d'Ali de Tepelen se rattache étroitement à la ville, avec sa cruauté féroce, son goût du faste et ses réelles qualités de chef.

Durant la première guerre balkanique, une garnison ottomane sortit dans Janina un siège héroïque qui ne prit fin que le 6 mars 1913. La lutte avait été marquée d'ailleurs par des alternances de succès et de revers. Tout au début de la campagne, l'armée grecque, partie de Kalambaka et arrivée jusqu'en vue du lac, avait vu son élan arrêté au sanglant combat de Driskos. Ce n'est qu'ultérieurement, lorsque les désastres essuyés sur d'autres fronts par les forces ottomanes permirent de concentrer les gros des effectifs devenus disponibles contre Janina, que la ville put enfin être réduite. La place était commandée par Esad paşa avec deux divisions, dont une de rédifs.

Dans les îles "louées" à la Grande-Bretagne

Washington, 3.-A.A.— M. Cordell Hull, secrétaire du département d'Etat, a annoncé hier que les unités navales américaines croisant dans la mer des Antilles, s'y trouvent en patrouille et se livrent aussi à des exercices d'entraînement.

On apprend que quelques unités britanniques de la 1^{ère} Flotte se rendront à l'île de Ste-Lucie, île britannique donnée en location aux États-Unis et située près de la Martinique.

Do you speak English?

Ne laissez pas moisir votre anglais. Prenez des leçons de conversation ou de correspondance commerciale d'un professeur anglais diplômé. S'adresser par écrit au Journal BEYOGLU sous : « Professeur Anglais ».